

Là, loin de notre fange immonde
Et de tous les vains bruits du monde,
Croît cette fleur, plante féconde,
Qui dérobe aux cieux ses couleurs,
Et se nourrit de la rosée
Que, descendant de l'empirée,
De l'Aurore l'aile azurée
Distille en innombrables pleurs.

En vain le mortel indocile
Tente, par un effort stérile,
De ce mystérieux asile
L'accès, secret que garde Dieu ;
Vers d'autres bords le torrent coule ;
Le fleuve de la vie, en foule,
Dans son eau bourbeuse nous roule
Loin des délices de ce lien.

Ou si quelque main étrangère
Vient, dans son ardeur passagère,
Profaner la fleur qui, légère,
L'attire, rêve ambitieux !
Soudain, pudique sensitive,
Voilant sa grâce fugitive,
Elle s'incline et meurt, captive....,
Et son parfum remonte aux cieux !

Eugène ROULLEAUX.